

ÉTUDE DE LA CONVERGENCE ET DIVERGENCE DE LA TRADUCTION ET D'INTERPRÉTATION : DEUX APPROCHES PRATIQUES DIFFÉRENTES

ARIKPO, E. Peter

Babcock University, Ilishan-Remo, Nigeria
Department of Languages and Literary studies
+2348038661422
arikpop@hs.babcock.edu.ng

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.13372161>

RESUME

Le but de cet article était de relever les similitudes et les différences entre la traduction et l'interprétation. Etant donné que ces deux notions sont assez souvent mal perçues, il nous a semblé utile de mettre à la disposition des chercheurs et de tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, s'intéressent aux activités de traduction et d'interprétation, une étude comparative de celles-ci.

Après avoir présenté et défini la traduction et l'interprétation, nous avons appliqué le constructivisme comme théorie de base pour situer la cadre conceptuelle. La théorie du constructivisme est celle qui éclaire la recherche car elle est fondée sur l'idée que la connaissance (un traducteur peut servir n'importe où en tant qu'interprète ? Et vice versa. ?) est construite par chercheur sur la base d'une activité mentale qui est l'observation des faits, de la réalité pour en déduire des données secondaires.

Ce travail est une étude qualitative et a dépendu de manière significative de sources secondaire, par exemple, des articles, des livres, des documents académiques tels que des manuels, des livres contemporains, des journaux, des sources Internet et des revues. Les données obtenues à partir de ces sources ont analysé qualitativement de manière critique. Sur la base de ce cadre, nous avons adopté les méthodes inductives et déductives qui nous ont permis d'examiner quelques points de convergence entre ces deux disciplines.

En effet l'une et l'autre se rapprochent de par leur objet d'étude, leur objectif et les qualités intellectuelles et morales de base qu'elles requièrent. Ensuite, l'article s'est penché sur les différences entre ces deux activités. A ce niveau, il apparait que certaines aptitudes indispensables au traducteur ne sont pas nécessairement à l'interprète et vice versa. Par ailleurs, nous avons tenté de démontrer que la traduction et l'interprétation diffèrent considérablement quant à leurs modalités opératoires, leurs exigences et leurs priorités.

Mots Clés : La traduction, l'interprétation, modalités opératoires et exigences



ABSTRACT

The purpose of this article was to identify the similarities and differences between translation and interpretation. Given that these two notions are quite often misunderstood, it seemed useful to us to provide researchers and all those who, in any way whatsoever, are interested in translation and interpreting activities, a comparative study of them.

After presenting and defining translation and interpretation, the study applied constructivism as a basic theory to situate our conceptual framework. The theory of constructivism is the one that sheds light on the study because it is based on that knowledge (Can a translator serve anywhere as an interpreter? And vice versa) is constructed by the researcher on the basis of a mental activity that is the observation of facts, of reality deduced from secondary data.

This work is a qualitative study and depended significantly on secondary sources for example, articles, books, academic materials, such as textbooks, newspapers, internet sources and journals. The data obtained from these sources were critically analyzed qualitatively. On the basis of this framework, the study adopted the inductive and deductive methods which allowed us to examine some points of convergence between these two disciplines. Indeed, both are similar in their object of study, their objective and the basic intellectual and moral qualities required.

The article looked at the differences between these two activities. At this level, it appears that certain essential skills for the translator are not necessarily for the interpreter and vice versa. Furthermore, we have attempted to demonstrate that translation and interpretation differ considerably in terms of their operating methods, their requirements and their priorities.

Keywords: Translation, interpretation, operating methods and requirements

INTRODUCTION

Bon nombre de chercheurs et de praticiens de la traduction et l'interprétation sont d'accord en ce qui concerne la difficulté de donner une définition pertinente de la traduction et l'interprétation. Ce qui en résulte le plus souvent c'est plutôt une description, ce qui montre la complexité de ces opérations.

La traduction consiste à transposer un texte écrit d'une langue à une autre, en transmettant le plus fidèlement possible le message. L'interprétation est l'activité consistant à restituer un discours oral dans une deuxième langue. C'est bien de noter que la traduction et l'interprétation sont deux professions sœurs, compte tenu de leurs nombreuses similitudes, il n'est guère surprenant que les deux filières se retrouvent souvent ensemble aussi bien dans les écoles que dans les milieux professionnels. A cet égard, il convient de relever que les grandes écoles de traduction sont aussi pour la plupart des écoles d'interprétation. C'est le cas de « Ecole Supérieure de Traducteurs et



d'Interprètes » Encore dans le domaine de la recherche, l'on constate que la plupart des revues consacrées à la traduction portent l'estampille de traducteurs et d'interprètes. C'est le cas de "META", "BABEL", Cahier de "Traductologie", et de bien d'autres encore. Par ailleurs, il existe d'autre au monde de nombreuses associations regroupant interprètes et traducteurs. A la lumière de ce qui précède, l'on peut affirmer que la tentation est grande de sous-estimer les différences entre la traduction et l'interprétation, et nombre de personnes n'y résistent pas.

Malheureusement, cette méprise n'est pas le fait des seuls profanes. En effet, certains chercheurs du domaine alimentent la confusion en utilisant les termes "traduction écrite" pour désigner la traduction stricto sensu et "traduction orale" pour parler de l'interprétation. La mauvaise compréhension des fonctions du traducteur et d'interprète engendre très souvent de nombreux désagréments lors des conférences, des colloques et des séminaires. Les gens ont souvent tendance à confondre les deux professions. Pour eux, un traducteur est un interprète et vice versa. Mais si l'on se penche un peu sur la question, on se rend compte qu'il s'agit de deux métiers bien distincts à ne pas confondre.

Lorsqu'elles répondent à l'appel du client, les sociétés de traduction entendent souvent une seule et même phrase : « J'ai besoin d'un traducteur ». Pourtant, après avoir posé quelques questions pour en savoir davantage, on réalise souvent que ce que le client souhaite en réalité, c'est un interprète, ce qui est tout à fait différent du traducteur ; car si cette confusion est assez courante et explicable, traduction et interprétation impliquent en fait des compétences foncièrement différentes et habituellement, ces activités sont pratiquées par des professionnels différents.

Cet article a l'objectif d'Examiner si un traducteur peut servir n'importe où en tant qu'interprète et vice versa. Découvrir si les ressemblances frappantes entre traduction et interprétation ne doivent en aucun cas nous faire perdre de vue la cloison qui les sépare quant à leurs approches pratiques respectives. Examiner le lien entre les compétences spécifiques requises par la traduction et l'interprétation. Décrire les compétences pratiques requises en traduction et en interprétation.



La Méthodologique

L'étude est qualitative et dépend de manière significative de sources secondaires et d'occasions d'événements authentiques pour réalisation de cet article. Plus de sources, par exemple, des livres, des agendas, des procédures de réunion et d'autres documents académiques tels que des manuels, des livres contemporains, des journaux, des sources Internet et des revues. Les données obtenues à partir de ces sources sont analysées qualitativement de manière critique.

Cadre Théorique

Il est nécessaire d'utiliser les théories pour approfondir la compréhension du sujet. Les théories sont les lentilles par lesquelles l'étude explique les concepts afin que la compréhension du concept soit à portée de main. Les théories mentionnées dans cette étude ont un impact significatif sur la compréhension de l'étude.

Théorie constructivisme

Le constructivisme est une théorie de l'apprentissage fondée sur l'idée que la connaissance est construite par l'apprenant sur la base d'une activité mentale. Les étudiants sont considérés comme des organismes actifs cherchant du sens, des significations. Le constructivisme est basé sur l'hypothèse selon laquelle, en réfléchissant sur nos expériences, nous construisons notre propre vision du monde dans lequel nous vivons. Chacun de nous produit ses propres « règles » et « modèles mentaux », que nous utilisons pour donner un sens à nos expériences. Apprendre est donc simplement un processus d'ajustement de nos modèles mentaux pour s'adapter à de nouvelles expériences. Ceci s'applique aussi aux notions de traduction et d'interprétation.

Les visages du constructivisme

Dougiamas (1998) décrit les principaux « visages » du constructivisme. Chacun de ces types de constructivisme représente des « points de vue », des perspectives librement traduites d'après un ensemble de travaux présentant des cas particuliers:

Le constructivisme trivial ou constructivisme personnel est la racine de toutes les autres nuances de constructivisme. Ici la connaissance est activement construite par l'étudiant et non passivement reçue de l'environnement.



Le constructivisme radical ajoute un second principe au précédant. Apprendre ici est un processus d'adaptation dynamique vers des interprétations d'expériences plausibles

Le constructivisme social est régi par le monde social d'un apprenant. Ce monde inclut les gens qui affectent directement cette personne y compris les professeurs, les amis, les étudiants, les administrateurs et les participants à toutes formes d'activités. Il faut donc tenir compte de la nature sociale des processus locaux dans l'apprentissage collaboratif pour un sujet donné. A ce niveau, les frontières et les règles de société, invisibles mais puissantes, sont créées, transformées, institutionnalisées et transmises aux générations futures.

Le constructivisme culturel intervient au-delà de l'environnement social immédiat d'une situation d'étude. On trouve à ce stade le contexte le plus large des influences culturelles, y compris la coutume, la religion, la biologie, les outils et la langue.

Le constructivisme critique considère le constructivisme dans un environnement social et culturel, mais y ajoute une dimension critique qui a pour objectif de reformer ces environnements afin d'améliorer le succès du constructivisme appliqué comme référent.

Le constructivisme affirme que l'approche constructiviste est particulièrement efficace lorsque l'apprenant est engagé dans une construction destinée à d'autres.

Au regard de ce qui précède, la théorie du constructivisme est celle qui éclaire notre recherche car elle est fondée sur l'idée que la connaissance (la traduction peut-elle servir d'interprétation ?) est construite par l'apprenant sur la base d'une activité mentale qui est l'observation des faits, de la réalité pour en déduire des données secondaires. C'est donc en réfléchissant sur nos expériences, nous construisons notre propre vision du monde dans lequel nous vivons ; les métiers de traducteur et d'interprète sont deux métiers distincts ayant certes des points communs mais aussi des règles propres à chacun s'agissant de leurs approches pratiques.

1. Similitudes entre la traduction et l'interprétation

La traduction et l'interprétation présentent en commun certaines caractéristiques que l'on peut regrouper ainsi qu'il suit : objet d'étude, fonction médiatrice et fonction de communication. Par ailleurs, le traducteur et l'interprète partagent de nombreuses qualités intellectuelles et morales, ce qui contribue à rapprocher davantage leurs professions.



L'objet d'étude

L'une des caractéristiques communes les plus évidentes entre la traduction et l'interprétation est, sans nul doute, leur objet d'étude. A l'instar des autres disciples comme la biologie (étude des êtres vivantes), l'histoire (étude l'évolution humaine), la physique (étude des lois de la nature), la linguistique (étude des langues), la traduction et l'interprétation portent sur une matière bien déterminée : le texte. A cet effet, l'on peut dire que ces deux disciplines relèvent de la textologie. Par ce terme, nous désignons ici l'exégèse de texte qui envisage non pas sous une perspective linguistique, mais plutôt sous une optique traductologique.

C'est d'ailleurs grâce en partie à leur objet d'étude que l'interprétation et la traduction ont acquis de nos jours un caractère scientifique car, toute science se définit d'abord par son objet d'étude, ensuite par sa méthode. La traduction et l'interprétation ont une base commune de travail : l'une et l'autre portent sur des textes. Pour reprendre le mot de Buhler: A translator's input and output are texts that for our purpose could be defined as cohesive stretches of language that are to be and have been translated (Buhler, 2012).

La fonction médiatrice

Le traducteur et l'interprète exercent une fonction médiatrice. Grâce à leur aptitude à restituer dans une langue donnée ce qui a été énoncé dans une autre, ils permettent de franchir la barrière linguistique et rendent possible la communication entre des personnes appartenant à deux communautés linguistiques différentes.

Cette fonction médiatrice, aussi exaltante qu'elle soit, comporte certains inconvénients. En effet, celle-ci fait souvent du traducteur et de l'interprète des "indésirables" mais "incontournables" invités qui partagent avec les membres d'une organisation ou de toute autre assemblée, les "top secrets" de la maison Et c'est souvent à contrecœur que les organisateurs de certaines rencontres dites à "huis clos" font appel à une tierce personne (soit le traducteur, soit l'interprète) pour assurer la communication entre les divers participants. A un degré plus élevé et pour des entretiens autrement plus confidentiels, ce problème se pose également. C'est ainsi que lorsque deux hauts responsables, originaires de deux pays et de deux communautés linguistiques différents, veulent s'entretenir, ils doivent faire appel à un interprète. De même, lorsque deux dirigeants (de pays) qui



parlent deux langues différentes désirent correspondre fût-ce dans la plus grande discrétion, ils recourent généralement au traducteur. L'on peut donc dire, au vu de ce constat, qu'au-delà de leur mission quasiment messianique.

La fonction de communication

La fonction médiatique dont nous venons de parler est étroitement liée à celle de communication. Le but ultime de toute opération traduisante ou interprétante est en effet de communiquer un message et par le fait même, de dispenser le lecteur ou l'auditeur du discours traduit ou interprété de la lecture ou de l'écoute de l'original. La traduction et l'interprétation sont donc des actes de communication visant le même objectif ainsi que la relève D. Seleskovitch dans *Interpréter pour Traduire* : Traducteurs et interprètes ont le même objectif : communiquer la pensée d'autrui Comme corollaire de leur fonction de communication, le traducteur et l'interprète assument la double fonction de récepteur-émetteur.

Le bagage cognitif

Le bagage cognitif nécessaire tant en traduction qu'en interprétation comporte trois principaux paramètres aussi importants les uns que les autres. Il s'agit des connaissances linguistiques, des connaissances culturelles et des connaissances relatives au sujet.

Les connaissances linguistiques

S'il est une condition indispensable à l'apprentissage ou à la réalisation des opérations de traduction et d'interprétation, c'est irréfutablement les connaissances linguistiques. Celles-ci renvoient à ce que Noam Chomsky appelle la compétence et la performance. Selon l'auteur, la compétence désigne le savoir linguistique latent intériorisé par un sujet parlant une langue, c'est-à-dire, l'ensemble des dispositions, capacités, aptitudes spécifiques lui permettant de la maîtriser de façon virtuelle.

En ce qui concerne le traducteur et l'interprète, leur compétence et leur Performance doivent être multilingues. A cet effet, ils doivent maîtriser parfaitement deux langues au moins et pouvoir s'en servir en temps opportun. La connaissance parfaite des diverses langues de travail est donc une condition sine qua non à l'exercice des métiers de traducteur et d'interprète. Quiconque ne la remplit pas n'a pas le droit d'exercer. (Herbert, 2013).



Les connaissances culturelles

Les connaissances culturelles incluent notamment la connaissance de la culture et au besoin de la civilisation des communautés ou des peuples utilisent les langues de travail du traducteur ou de l'interprète. La nécessité de les connaître tient singulièrement au fait que chaque peuple a une vision du monde qui lui est propre. Les connaissances linguistiques doivent donc nécessairement aller de pair avec les connaissances culturelles étant donné qu'il existe une corrélation analytique entre la langue, l'expérience humaine, l'environnement, les faits historiques et sociaux et les données géographiques. L'absence du complément culturel peut affecter la prestation du traducteur ou de l'interprète.

Les connaissances relatives au sujet

Pour aborder un sujet avec de bonnes chances de comprendre ce qui est dit, il faut que l'interprète ait sur ce sujet des éléments de connaissance. Mais, cette observation ne se limite pas au seul cadre de l'interprétation, elle vaut également pour la traduction car, s'il est vrai que l'interprète est généralement appelé à interpréter des textes portant sur divers domaines de la connaissance (négociations, finances, commerce, pétrole, énergie nucléaire, médecine, environnement, etc.), il est tout aussi vrai que le traducteur a souvent affaire à des textes de nature et d'origine très différentes et très diverses. Ainsi donc de même qu'un traducteur n'ayant aucune connaissance sur le processus de détermination de la couche d'ozone n'a le droit de s'aventurer dans la traduction d'un texte s'y rapportant, de même un interprète ne doit interpréter au pied levé, des interventions dont la plus grande partie lui échapperait du fait qu'il ne s'est pas préalablement familiarisé avec le sujet.

2 Différences entre la traduction et l'interprétation

La traduction et l'interprétation sont deux techniques de travail différentes en ce sens qu'elles possèdent chacune ses propres modalités opératoires. Par ailleurs, elles requièrent l'une et l'autre, des qualités naturelles particulières que l'on rencontre rarement chez un seul et même individu en raison parfois de leur incompatibilité. Nous tenterons de le démontrer dans les deux chapitres qui vont suivre et qui traiteront respectivement des aptitudes spécifiques requises par la traduction et l'interprétation et de la pratique des métiers de traducteur et d'interprète.



Aptitudes spécifiques requises en traduction

Des qualités de rédacteur

Le traducteur doit être capable d'exprimer un message donné avec clarté, rigueur, précision, harmonie et élégance. Il doit éviter les défauts habituels du langage oral que sont les redondances excessives, la négligence, les digressions, l'absence de rigueur et de discipline. Cette observation est de taille étant donné qu'elle met en évidence l'une des différences fondamentales entre les aptitudes spécifiques nécessaires en traduction et celles requises en interprétation. En effet, les imperfections énumérées plus haut sont généralement tolérées dans le langage oral et par ricochet en interprétation. Par contre, dans le langage écrit, elles sont vivement critiquées parce qu'elles dénotent un vocabulaire limité, une mauvaise formulation des idées, bref, un style pauvre et monotone.

Les qualités de rédacteur que nous venons d'examiner sont d'autant plus primordiales en traduction que dans certaines écoles, elles constituent le seul critère d'admission. Au Canada par exemple, aucun des programmes ne prévoit d'épreuves de traduction dans les concours d'entrée. Seules sont évaluées les aptitudes des candidats en matière de rédaction. C'est ainsi qu'on leur demande généralement de résumer en français un texte rédigé en français. Cet exercice permet de les juger sur la correction, la clarté, la précision de leur expression, leur esprit d'analyse et de synthèse.

La recherche de la perfection

En sa qualité de rédacteur, le traducteur doit être pointilleux et surtout très exigeant envers lui-même. Il doit avoir le goût de l'effort et pouvoir revenir sur son travail pour le polir tant qu'il en ressent la nécessité. En un mot, il doit être mû par un perpétuel désir de perfection. En cela, il se démarque de l'interprète qui se trouve parfois obligé de contourner certains écueils au moyen de solutions plus ou moins satisfaisantes. Dans la pratique, l'interprète n'a ni le temps, ni les moyens de figoler véritablement ses énoncés, il ne s'embarrasse donc pas outre mesure de la perfection. Son souci majeur est de communiquer fidèlement et efficacement le message original. Et c'est à cette fin qu'il travaille.

Les aptitudes spécifiques requises en interprétation

En plus des talents naturels d'orateur, le métier d'interprète requiert certaines qualités physiques, morales et même intellectuelles dont le traducteur peut se passer sans grande conséquence. Par



ailleurs, l'opération d'interprétation exige une grande faculté de concentration, une capacité de mémorisation exceptionnelle, une promptitude de réaction remarquable et une capacité d'improvisation peu ordinaire.

Des qualités d'orateur

Incontestablement, l'interprète est un orateur à sa manière. Certes, il parle sous le couvert de l'orateur principal, mais il ne faudrait pas perdre de vue que lui aussi s'adresse à un auditoire et qu'à ce titre, il doit maîtriser l'art oratoire. Il n'est donc pas surprenant que dans les écoles d'interprétation, l'accent soit particulièrement mis sur l'expression orale. Tout commence au test d'entrée : la facilité d'expression des candidats est alors évaluée sur la base d'un entretien oral (interview) avec le jury. Les sujets portent généralement sur des questions d'actualité. Ceci permet d'évaluer à la fois le bagage cognitif du candidat et la qualité de son expression orale. Par la suite, au cours de leur formation, les étudiants-interprète sont appelés à présenter oralement des exposés spontanés (Lederer, 2018).

La voix et l'élocution

Autant que l'éloquence, la voix et l'élocution ajoutent aux qualités d'orateur de l'interprète. Celui-ci doit par conséquent avoir une voix claire et pure ainsi qu'une bonne diction. A l'évidence, une voix sourde, enrouée ou éraillée à laquelle s'ajoute une mauvaise élocution constitue en défaut susceptible d'entraver une carrière d'interprète.

Des qualités physiques

Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'interprétation est une profession dans laquelle les qualités physiques jouent un rôle capital. L'interprète doit jouir d'une bonne santé physique car, il serait inopportun d'interrompre une séance du fait d'une indisponibilité de sa part. Cette observation est également valable pour le traducteur, mais à un degré moindre. Par ailleurs, l'interprète doit avoir une grande endurance physique afin de résister à la fatigue consécutive aux longues heures de voyage d'une part, puis d'écoute et de restitution d'autre part.

Une ouïe fine

Pour bien capter un message oral, l'individu doit certes jouir de ses facultés auditives. Mais le métier d'interprète est plus exigeant encore car, ici sans doute plus que partout ailleurs, l'audition



joue un rôle primordial. En effet, l'interprète doit pouvoir saisir le message de l'orateur sans effort étant donné que simultanément il en fait l'exégèse.

En réalité, au moment où il écoute le message, l'interprète est plutôt préoccupé par l'analyse du sens et sa restitution dans l'autre langue. D'où la nécessité d'une écoute aisée et spontanée. De fait, l'interprète qui, en raison d'une faible capacité auditive, doit fournir un effort pour capter le message de départ est mal parti. Il ne se concentre plus suffisamment sur l'analyse du contenu et risque, de fait, d'en perdre une bonne partie, l'appréhension du message dépendant énormément de la facilité avec laquelle on le perçoit.

Des nerfs à toute épreuve

Le régime d'activité intellectuel excessif auquel est soumis l'interprète ainsi que le milieu sonore et insuffisamment aéré dans lequel il travaille en simultanée constituent une source de fatigue pouvant mener à une mauvaise performance si ce n'est à une fuite devant l'effort. C'est pourquoi, l'interprète doit posséder un sang-froid extrême ainsi qu'une force de caractère à toute épreuve car, sous aucun prétexte, il ne saurait justifier un travail mal fait. Il doit plutôt s'évertuer à surmonter toutes les difficultés qu'il rencontre avant ou pendant la conférence et tâcher de les oublier une fois en cabine. C'est le seul gage pour lui de pouvoir travailler avec une égale et imperturbable aisance dans l'atmosphère souvent survoltée des salles de conférence.

De cette analyse, il ressort qu'un individu qui a les nerfs fragiles ne saurait exercer la profession d'interprète avec bonheur. Par contre, rien ne l'empêche de faire une carrière irréprochable en traduction.

Des qualités intellectuelles

S'agissant des aptitudes intellectuelles spécifiques à l'interprète, elles se manifestent surtout lors de l'exégèse du message. La connaissance parfaite d'une langue étrangère sous sa forme écrite ne suffit pas à assurer sa compréhension instantanée à l'écoute. L'interprète doit donc pouvoir comprendre instantanément la langue de départ dans sa forme orale. Cette aptitude est indispensable à la réalisation de l'opération interprétante. Par contre, elle est sans grande importance en traduction.



Une grande faculté de concentration : Eu égard aux divers mécanismes mentaux qui s'opèrent chez l'interprète en action et compte tenu de l'ambiance parfois agitée des assemblées, il est nécessaire que celui-ci ait une faculté de concentration supérieure à la moyenne. L'effort qu'il fournit du fait de l'interprétation que sont l'écoute, la compréhension et la restitution exige un calme absolu. Or, cette condition n'est pas toujours remplie. Il est donc indispensable d'y suppléer. De fait, le manque de concentration est un défaut rédhibitoire en interprétation.

Une capacité de mémorisation exceptionnelle : L'interprète doit avoir une bonne mémoire car, sa profession exige une grande capacité de rétention. En effet, contrairement au traducteur pour qui les notes de terminologie, dictionnaires et autres documents constituent (neuf fois sur dix) des outils de travail à la fois indispensables et disponibles, l'interprète, lui, compte exclusivement sur sa mémoire pendant qu'il exerce ses fonctions. C'est pourquoi pour la préparation des conférences ou des congrès techniques, il doit pouvoir mémoriser le vocabulaire du domaine.

Une grande spontanéité : Rapidité, spontanéité et capacité d'improvisation sont des qualités-clés en interprétation. Elles sont indispensables lors de l'appréhension du message et au moment de sa restitution. Jean Herbert, lui, compare l'interprétation à une partie de tennis où là, promptement de réaction est de règle.

CONCLUSION

Cet article a été démontré tout au long de cette analyse, la traduction et l'interprétation convergente de par leur objet d'étude, leur but et les qualités intellectuelles et morales de base qu'elles requièrent.

Les métiers de traducteur et d'interprète se ressemblent donc et l'on peut dire que ces "médiateurs" assument la même fonction à la différence que l'un s'occupe des messages écrits et l'autre des discours oraux.

La recherche constante de l'exactitude et de la perfection en traduction peut être source de lenteurs et d'hésitations en interprétation. De même, la spontanéité, la rapidité d'exécution et "l'asservissement au sens" qui sont de règle en interprétation peuvent être source d'improvisation de tous genres, de négligence vis-à-vis de la forme du message original de maladroites syntaxiques et stylistiques et d'imprécisions intolérables en traduction.



Les traducteurs-interprètes ont généralement tendance à exceller dans une seule de ces deux professions. C'est que, outre les réflexes spécifiques que l'on acquiert en les pratiquants, certaines aptitudes naturelles indispensables en interprétation sont sans grande importance en traduction et vice-versa. La pratique de la traduction et celle de l'interprétation diffèrent sensiblement.

LES RECOMMANDATIONS

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore que nous avons relevées tout au long de notre analyse, il conviendrait que les futurs chercheurs et professionnels de ce domaine d'activité distinguent nettement la traduction de l'interprétation. Ce faisant, les ambiguïtés terminologiques et les rapprochements excessifs qui alimentent la confusion entre ces deux opérations pourraient être évités.

A cet égard, nous espérons que la présente recherche servira davantage de source d'inspirations autres chercheuses pour des recherches ultérieures, que de solutions définitives à un débat qui, à notre avis, devrait se poursuivre.

Bibliographie

- Alain, D. J. (2016). *Les Douaniers des langues - Grandeur et misères de la traduction* à Ottawa. Les Presses de l'Université Laval.
- Benard, Jean Paul et Paul Horguelin (2012). *Histoire de la traduction, Pratique de la traduction*, Version générale Québec, Montréal Linguattech.
- Braun, Virginia et Clarke Victoria (2016). « *Using thematic analysis in psychology* », *Qualitative Research in Psychology*, vol. 3, n° 2, p. 77-101.
- Catford, J. C. (2017) *Linguistic theory of translation*, London, O.U.P. Cressot, Marcel, Le style et ses techniques, Paris, techniques et documentation.
- Cross, Jean (2019). *L'enseignement de l'interprétation et de la traduction*. Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Deneufbourg, Guillaume (2013). *La didactique de la traduction en milieu universitaire : état des lieux exploratoire*. Mémoire de master non publié. Mons : Université de Mons.
- Ekpe, Isidore P. (2010). « *De l'Intraductibilité de Du Bellay à la traductibilité de Seleskovitch et de Lederer* » dans la revue des Etudes Francophones de Calabar, Vo19. No 1 Aout, 2010 p31-55.
- Genette, Gérard (2018). *Palimpsestes: la littérature au second degré*, Paris : Seuil.



- Herbert N. (2015). « *Training Functional Translators* », in Tennent M. (dir.) *Training for the New Millennium: Pedagogies for Translation and Interpreting*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, p. 209-223.
- Holmes, James (2012). « *The Name and Nature of Translation Studies* », in Lawrence Venuti (dir.) *The Translation Studies Reader*. (2e éd.). New York, USA : Routledge, p. 180-192.
- Hurtado Albir, Amparo (2015). « *The Acquisition of Translation Competence. Competences, Tasks, and Assessment in Translator Training* », *Meta*, vol. 60, n° 2, p. 256-280.
- Idem Walter (2019). « *La Qualité en matière de traduction* » : Actes du 3e Congrès de la Fédération internationale des traducteurs F.I.T., Bad Godesberg.
- Isidore P. Ekpe (2017). *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*. Lille : Presses universitaires de Lille.
- J. B. Vanmour (2018). *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*.
- Kelly, Louis (2012). *The true interpreter, A history of translation theory and practice in the West*. New York, USA : Routledge
- Landsberg, M. (2016). « *Pratique de la traduction* » La pédagogie de la traduction simultanée. Cahiers de Larousse langage Paris, Didier
- Lynne, D. (2019). « *Historique de l'enseignement de la traduction* », L'Enseignement de l'interprétation et de la traduction. De la théorie à la pédagogie. Coll. « Cahiers de traductologie », n° 4, p. 7-19 à l'Université d'Ottawa.
- Mounin, George (2013). *Les Problèmes Théoriques de la Traduction*, Gallimard Multilingua. Paris: Amsterdam.
- Nilski C. (2018). *La traduction, une activité ciblée : introduction aux approches fonctionnalistes*. Arras: Artois Presses Université.
- Nord, Christiane (2015). *Text analysis in translation: theory, methodology and didactic application of a model for translation-oriented analysis*. Amsterdam/New York : Rodopi.
- Petrilli, Susan, Ponzio, Augusto (2016). « Translation as Listening and Encounter with the Other in Migration and Globalization Processes Today ». In *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 19, no 2, 2 e semestre, pp. 191-223.
- Pym, Anthony (2011). « Training Translators » *The Oxford Handbook of Translation Studies*. New York: Oxford University Press, p. 475-489.
- Sainderichin, D (2016). *Ecrire pour être lu*, Paris, Entreprise moderne langues et mémoire, Etude de la prise de notes en interprétation consécutive, Paris, Minard.
- Seleskovitch, Danica (2002). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Collection Traductologie, vol. 4, Paris: Didier.
- Snell-Hornby, (2016). « Interprétation ou interprétariat », *Meta*, vol. 30, n° 1, p. 19-24.



- Thileberger, Richard, (2012) "*Le langage de la traduction*" in langage n°28, Paris, Trenner, Simone, "Formation permanente" in Cahiers de traductologie n°3, Didier/Larousse 2012.
- Wadensjo, A. (2011). «*Redefining translation competence in an electronic age. In defence of a minimalist approach* » Meta, vol. 48, n° 4, p. 481-497.

